

l'attiraient les deux hollandais. Ce sont là des paris de jeune homme, des paris d'essai.

Il s'arrêta un instant, l'air songeur ; puis reprit :

— Il faudrait quelque chose d'un peu moins ordinaire.

— Nous sommes à vos ordres ! répartirent les deux amis.

Parbleu oui ; ils l'étaient à ses ordres. Van Prouth le savait fort bien ; et la proposition était tentante. Mais voilà ; il avait promis au bourgmestre de ne plus parier. Il se trouvait en quelque sorte lié par cet engagement. Aussi à mesure que les deux hollandais insistaient davantage, entendait-il au dedans de lui-même, comme une voix — la voix du magistrat municipal — qui lui criait de toute sa puissance : " Van Prouth, tu as promis ; ne parie pas ; il t'arrivera malheur... "

Mais l'occasion était si belle, si séduisante !

— Bah ! pensa-t-il, ce sera la dernière fois...

— Eh bien, voyons, Messieurs, que parions-nous ? s'écria-t-il au bout d'un instant, en paraissant sortir d'une profonde rêverie.

A ce mot de pari, prononcé à voix haute, les buveurs de l'estaminet qui observaient Van Prouth, relevèrent la tête. On les entendait chuchoter : un pari. Van Prouth va parier !

MM. Van den Garten et Pankouk, eux, purent un peu gênés. Ils échangeèrent un coup d'œil rapide, puis revinrent à la question de Van Prouth.

— Ma foi, répondirent-ils, nous parierons ce que vous voudrez !

Dans le feu de l'entretien qui s'anima, Van Prouth se révélait tel qu'il était, avec ses enthousiasmes, ses défis héroïques, ses expansions débordantes, ses élans impétueux, vraiment extraordinaires chez un homme du nord. On eût dit d'un méridional loquace et hableur. Sa nature reprenant le dessus, il considérait comme une humiliation de ne pas accepter la proposition de ces deux hollandais. D'ailleurs, il estimait qu'il ne pouvait pas, lui, parieur de profession, repousser, sans honte, une gageure présentée dans de telles conditions. C'était un devoir pour lui de l'accepter. Il se sentait même plus que jamais en état de soutenir un pari, quel qu'il fût.

Alors, dans un accès de bruyante gaieté, il monta sur la table, comme un pitre qui surgirait pour commencer son boniment, et il pérorait au milieu du cercle des buveurs qui s'étaient rapprochés pour ne pas perdre une seule de ses paroles, attirés par l'expression de ses traits, entraînés par l'énergie de ses gestes et la sonorité perçante de sa voix.

— Oui, Messieurs, criait Van Prouth, enlevé par une faconde charlatanesque, j'accepte le pari, celui-là, et d'autres, et tous ceux qu'on voudra me tenir, les paris les plus périlleux, les plus romanesques, les conditions les plus déconcertantes et les plus difficiles. Ah ! l'on vient se mesurer avec Van Prouth, avec le grand, le célèbre Van Prouth, eh bien ! Van Prouth saura rester à la hauteur de la réputation qu'il a conquise. Il saura prouver qu'il peut tenir tête à toutes les gageures, à tous les défis. Oui, tel que vous le voyez ici, il est prêt à tout entreprendre, dût-il parier, si on l'en défiait, de transporter sa propre maison de la rue sur la voie publique.

On dut arrêter Van Prouth. Il était trop éloquent. Dans son élan oratoire, grisé par ses propres paroles, il allait, allait toujours, s'abandonnant à des témérités de langage.

Le pari de transporter sa maison sur la place de la Monnaie sembla, du reste, suffisamment hardi, pour qu'on ne lui en demandât pas davantage. On se défiait. C'était la première fois que Van Prouth perdait la confiance de ses admirateurs.

— Ah ! s'écria-t-il, encore plus excité par ce doute, vous ne paraissez pas convaincus de mon adresse et de ma puissance ; eh bien, je tiens plus que jamais mon pari... Allons, Messieurs, que pariez-vous ? Énoncez vos enjeux ; moi je fais le pari de transporter ma maison sur la place ; je le tiendrai, et pas plus tard que demain... Je commencerai avec le jour...

Les deux hollandais saisirent l'occasion au vol.

— Certes, Monsieur Van Prouth, dit M. Van den Garten, nous autres, nous ne doutons pas un instant de votre valeur. Nous sommes persuadés que vous tiendrez votre pari — véritablement original — nous devons l'avouer. Mais qu'il nous soit permis d'abord de vous donner un aperçu de nos gageures. Nous vous faisons le pari, mon ami et moi, puisque vous voulez transporter votre maison sur la place — de déménager tout ce qu'elle contient, et cela — je vous prie de bien faire attention à cette particularité, car c'est là le point difficile et curieux du pari, — cela sans que personne de la maison ne s'en doute.

Un rire homérique accueillit cette proposition.

— Ils se moquent de nous, disait-on.

Un habitué de la taverne déclara :

— C'est impossible.

Près du groupe de curieux, le brasseur, sa serviette sous le bras, restait stupéfait.

— Ça, par exemple, murmura-t-il, ça n'a encore jamais été fait.

M. Van den Garten ajouta :

— Oui, Messieurs, vous entendez bien, nous parions que Mme Van Prouth, qui devra être chez elle, pendant que nous opérerons, ne s'apercevra de rien...

Tous les buveurs de l'estaminet échangeèrent un regard de stupéfaction,

où se mêlait un peu d'incrédulité. L'un d'eux s'adressant à Van Prouth, qui dit, en clignant de l'œil d'un air de défi :

— Eh bien, est-ce que vous tenez ce pari ?

Notre homme bondit sur place ; et, les poings au ciel, avec une exaltation extraordinaire, il répondit :

— Comment si je le tiens, mais plus que jamais ! Laissez-les faire ; je m'y connais. Ils se vantent. C'est moi qui vous le dis. Du reste, je connais ma femme. Au premier bruit, elle poussera des cris de paon. Car, il est bien entendu, n'est-ce pas, Messieurs, ajouta-t-il à voix haute, que préalablement, vous n'aurez exercé sur elle aucune influence, ni en la magnétisant, ni en l'endormant, ni par toute autre manière.

— Ah ! Monsieur Van Prouth, s'écria M. Pankouk, nous sommes comme vous des parieurs de profession ; mais comme vous aussi nous sommes honnêtes. Et je pense que vous ne nous jugez pas capables...

— Naturellement, Messieurs.

— Dans ce cas tenez-vous le pari ?

— Certes.

— Il est bien entendu, reprit M. Van den Garten, que pour avoir gagné, il faut que le déménagement se fasse pendant que Mme Van Prouth sera dans ses appartements et qu'elle ne se doute de rien.

— Soit ! fit Van Prouth.

Il se tourna vers les assistants et leur dit :

— Messieurs, je vous prends à témoins, c'est entendu. Seulement, je dois vous prévenir, continua-t-il en se tournant vers les deux hollandais, que j'ai une bonne extrêmement vigilante et que...

M. Pankouk l'interrompit d'un geste.

— Vous pensez bien, dit-il d'un air capable, que si nous nous sommes permis de nous mesurer avec M. Van Prouth, c'est que nous nous sentions capables de tenir un pari digne de lui.

— C'est très flatteur, répliqua Van Prouth. Je puis accepter loyalement, sûr que vous ne m'épargnerez pas quand viendra mon tour.

A ce moment, des consommateurs las de la discussion, et pressés sans doute de partir, crièrent dans l'estaminet :

— Et l'enjeu ? Fixez l'enjeu !

Van Prouth imposa solennellement silence.

— Messieurs, je parie cinq cents louis...

Il tendit la main à ses adversaires. Les deux hollandais la frappèrent en signe d'adhésion.

— Accepté ! dirent-ils.

— Et à quand le pari ?

— A demain soir, huit heures. Cela vous va-t-il, Monsieur Van Prouth ?

— Votre heure est la mienne.

Là-dessus chacun se sépara très intrigué !

Ainsi les conditions étaient bien réglées. Il n'y avait pas à s'y méprendre. Le lendemain à huit heures du soir, MM. Van den Garten et Pankouk devaient déménager le mobilier de Van Prouth, tout, tout, jusque au moindre bibelot, à l'insu même des gens qui se trouveraient dans l'appartement. C'était d'une audace prodigieuse, incroyable même. Mais M. Van Prouth avait accepté sans hésiter. Pourtant cela le taquinait un peu de soutenir une telle gageure, surtout au mépris de la parole donnée au bourgmestre. Peut-être y avait-il quelque chose là-dessous, un piège qu'on lui tendait...

En quittant la taverne des *Ermités*, il s'éloigna tout absorbé.

— Aurais-je trouvé mes maîtres ? pensait-il : cela me paraît difficile ; car enfin la Hollande n'est pas le pays des parieurs de profession. Ces deux individus se targuent peut-être de farceurs.

Et imbu de cette idée, Van Prouth reprit le chemin de sa demeure.

Moins expansifs que lui, et surtout plus prudents, les deux hollandais s'étaient prestement esquivés de l'estaminet. Chemin faisant, ils parlaient du pari et concertaient leurs moyens d'action, non pas précisément pour gagner leur pari, mais pour réussir dans leur dessein. Car ils en avaient un, que personne assurément, pas même Van Prouth, ne soupçonnait.

— Eh bien, je crois que nous le tenons, disait Pankouk : mais maintenant il faut agir, et agir avec adresse.

— Voyons, entendons nous bien, répliquait Van den Garten : toi tu descendras les menus meubles, les objets sans valeur, les chaises dépaillées, pendant que moi je ferai le reste.

— Soit.

— De cette façon, tu me donnes le temps de tout voir. Au signal donné, tu me rejoins et l'affaire est faite.

— Mais l'issue ? demanda Pankouk, un peu inquiet. Es-tu sûr qu'il y ait une double sortie ?

Van den Garten eut un geste qui rassura son ami.

Aie pas peur ! fit-il, en étendant la main et en clignant de l'œil. J'ai pris mes renseignements. La porte existe.

— Et la clé ?

— Nous en aurons une.

Et frappant sur l'épaule de Pankouk, auquel il montra une liasse de clés qu'il venait de tirer de sa poche :

— Avec cette petite provision, fit-il, on ouvre toutes les serrures. C'est un laissez-passer officiel. Tu peux avoir confiance ; nous allons l'enfoncer l'ami Van Prouth. A malin, malin et demi...

Et ils éclatèrent de rire.

